

quelques sacrifices qu'on exigera d'eux. C'est aujourd'hui une question de vie ou de mort pour nous. Tout le monde doit comprendre que la construction des navires, la seule industrie, que nous ayons eu jusqu'ici à Québec, ne suffit plus pour nourrir nos nombreuses populations ouvrières. De là la nécessité absolue d'avoir recours à d'autres industries. Eh bien le chemin de fer du nord nous présente d'immenses avantages, non-seulement il donnera du travail pendant quelques années, à nos ouvriers qui souffrent depuis si longtemps, mais il donnera de l'extension au commerce et augmentera les propriétés. Aujourd'hui tous nos journaux patronisant cette œuvre nationale, il n'y a pas jusqu'au *Canadien* qui n'ait, lui aussi, soufflé son mot d'encouragement, lui qui, il y trois ou quatre ans lui faisait une si chaleureuse opposition. Avouons que dans ce temps là le doyen des journaux français de cette ville n'avait pas l'honneur d'être rédigé par M. J. G. Barthe, le Washington du Canada, si l'on en croit Henri de Carondelet, que personne n'a pu encore dénicher. Quoiqu'il en soit, il n'y a aujourd'hui qu'une voix pour proclamer l'urgence d'une œuvre à la réalisation de laquelle nous travaillons depuis tant d'années. A nous de ne pas laisser échapper cette occasion qui sera peut-être la dernière.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *North American*, est arrivé samedi soir dernier avec des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 3 courant.

Tout l'intérêt se reporte sur l'Angleterre dont la presse s'occupe exclusivement du traité conclu à Villafranca. Les journaux anglais sont jaloux de la position actuelle de la France, et s'indignent de ce que la paix ait été conclue sans que l'Angleterre ait été consultée. Il regrettent le temps passé où rien ne se faisait sur le continent sans être préalablement soumis à l'approbation de l'Angleterre, qui aujourd'hui, se trouve releguée au second rang. Le *Times* surtout pousse à la haine contre la France et l'Empereur à qui il suppose des intentions hostiles. Le *Tablet* croit que l'Empereur Napoléon prépare une guerre contre l'Angleterre et voici comment il s'exprime :

« Il n'est pas facile de prévoir tout ce que l'avenir peut contenir, mais il serait bien difficile d'affirmer que l'Empereur des Français, ne prépare pas une guerre contre l'Angleterre. Ce sera l'acte le plus populaire de sa vie. Il aura près de lui tous les Français, avec les sympathies avouées de toutes les nations du monde. S'il veut faire une campagne sur le sol Anglais, il n'aura à craindre ni sociétés secrètes, ni insurrections à l'intérieur, il sera salué comme le vengeur des nations, et comme le fouet d'une race qui est impopulaire partout où elle est connue. Nous avons le grand honneur d'écrire contre nous-mêmes en indiquant ainsi quels sont les vœux de tout le

monde. Les diplomates anglais n'ont cessé, depuis le bill de la Réforme, de prêcher la révolution par toute l'Europe, de critiquer les gouvernements établis et de fomenter l'esprit de sédition. Nos ambassadeurs et ministres ont correspondu avec tous ceux qui se révoltaient contre les pouvoirs légitimes et les ont encouragés, et quand ils ne réussissaient pas, ils les trahissaient lâchement. C'est pourquoi nous n'avons pas d'amis au dehors, ni parmi les méchants. Personne ne sait cela mieux que l'empereur des Français. En replaçant les whigs au pouvoir, nous avons montré à l'Autriche qu'elle ne pouvait pas espérer d'obtenir justice de nous, et il est bien certain que nous aurons à lui rendre compte de cette trahison. »

Voilà un portrait de l'Angleterre qui n'est pas par trop flatté, bien qu'il soit dessiné par un anglais. Ce sont de ces aveux que la vérité arrache de temps en temps aux cœurs honnêtes. Le jour des châtiments va peut-être bientôt sonner pour l'Angleterre. Il faut tôt ou tard qu'elle paie ses méfaits passés. Et ses alarmes actuelles prouvent qu'elle est coupable et que sa politique astucieuse qui a fait tant de tort sur le continent Européen, doit attirer sur elle une vengeance éclatante. Il serait bien juste qu'après avoir si longtemps soufflé la révolution dans tous les pays, pendant qu'elle opprimait ses sujets indiens et qu'elle étouffait l'Irlande, toutes les puissances de l'Europe se tournassent contre elle et la forçassent au moins de jouer un rôle plus honnête.

Napoléon ne manquerait peut-être pas de motifs pour faire la guerre à l'ancienne ennemie de sa famille. Il circule certaines rumeurs que l'Angleterre ne serait pas tout à fait sans tache, relativement aux derniers événements qui viennent de se dérouler en Italie. Ces rumeurs ont néanmoins besoin d'être confirmées; mais quoiqu'il en soit Napoléon III qui depuis qu'il gouverne la France a déjà réussi à humilier la fière albion, comme il vient de l'humilier encore, saura choisir son temps et lui faire payer cher ses trahisons et sa duplicité.

Si l'on en croit le correspondant parisien, du *Post* de Londres, l'idée d'un congrès est tout à fait abandonnée, et la France, l'Autriche et la Sardaigne régleront entre elles les affaires d'Italie.

La France a consenti, dit-on, pour calmer les esprits en Angleterre, à mettre ses armements sur le pied de paix. Espérons pourtant que la paix sera durable.

UN GRAND SPECTACLE.

Jeudi dernier les Plaines d'Abraham étaient couvertes de tentes, devant lesquelles brillaient des fusils en faisceaux. Plus de 1,500 militaires, officiers et soldats se croisaient en tous sens, à travers la triple rangée de tentes et présentaient l'aspect réel d'un camp en temps de guerre et aucun

endroit n'est plus propre à cet objet que les Plaines d'Abraham, où s'est livrée deux grandes batailles qui illustrent une des plus belles pages de notre histoire. Cette fois c'était un simulacre de bataille qui allait avoir lieu et néanmoins la plus grande ardeur régnait dans le camp improvisé, comme s'il se fut agi d'une affaire toute sérieuse. Nous nous trompons, plusieurs témoins nous ont affirmé qu'ils ont été saisis d'étonnement à la vue de l'ardeur que déployaient les soldats anglais, eux qui d'ordinaire sont d'une immobilité, d'un sang froid proverbial, qui leur a été si avantageux en quelques circonstances. Le tableau était en hauteur, aussi la foule était immense et formait un rempart infranchissable autour du camp. Jamais il n'avait été donné de voir un plus beau spectacle. Soudain un coup de canon se fait entendre, c'est le signal qui annonce que la bataille va commencer. Aussitôt il se fait un grand bruit dans le camp, une confusion impossible à décrire, les soldats courent à leurs armes, les officiers donnent leurs ordres de tous côtés, les officiers de l'état major se massent autour du général, en un clin d'œil tout est rentré dans l'ordre et on est étonné que les nombreux faisceaux d'armes soient disparus et chacun soit à son poste.

L'armée se met en marche, elle s'avance gravement, et un détachement prend les devants pour aller s'emparer de deux tours défendues par environ 500 hommes. Les assaillants étaient au nombre d'environ 1000 hommes. Déjà le détachement est aux prises avec l'ennemi et le gros de l'armée arrive à sa rescousse. Le canon gronde, la fusillade retentit comme dans un combat réel. La défense des tours fut héroïque, mais les assiégés durent céder au nombre; et après 2 heures de combat les deux tours furent emportées, à la baïonnette et les assiégés opérèrent une brillante retraite. Tous les spectateurs s'accordent à dire que les soldats ont montré beaucoup de savoir-faire.

En ce moment la chaleur était devenue insupportable, et il devenait plus que prudent de s'arrêter. Plusieurs soldats étaient tombés sans mouvement suffoqués par la chaleur. Alors vainqueurs et vaincus reprirent le chemin du camp où des rafraichissements leur étaient préparés. Si ces pauvres soldats avaient assisté à la bataille de Solferino, que seraient-ils devenus?



AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.